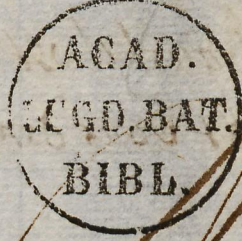


Archives de Jure IV pg 168



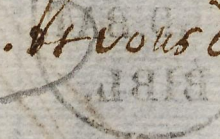
Cher Monsieur

Je suis marry que ces Messieurs ne saquent ont
 mieux de leur devoir de m'advertir de meilleurs
 heures de leur depart. Si estes pourtant que je me don
 ne par honneur de vous tracer certaines pour vous dire que
 Messieurs les Plénipotentiaires de France taschent mainte
 nant d'accorder le traité de paix a Munster, & pressent mes
 mes les Suédois d'affectionner cost affaire, & tirer l'Allema
 gne de la confusion ou elle est reduite. On croit qu'ils appre
 hendent l'accroissement d'iceux Suédois lesquels avant passer le
 Danube delà Lech, et emporter quelqz places de postes de consi
 deration, voudront continuer leur victoires, & s'en rendre Maistres
 de toute la Baviere. Le bruit est grand que la France est entre
 en Alliance avec le Duc de Baviere. Ces Messieurs font les fi
 nites, mais on voit que ceux qui marchent le grand chemin
 font des choses beaucoup plus remarquables qu'eux. Si nos
 gens qui sont a Munster estoient avertissés de pouvoir trait
 ter par avance une suspension d'armes avec l'Espagnol vous ver
 riez bien les affaires de France critiquer. Ceste suspension seroit
 plus facilement avouée par toutes nos Provinces que non par la
 paix. & la France n'en seroit pas tant formalisée. Je pense
 que vous vous moquez de moi en lisant ceci. mais si j'avois le
 viz de me pouvoir expliquer justinows que vous ne trouvez
 pas tant de loysirs de la raisonner que je vous propose de mon
 chef. A Utrecht on croit la guerre en plain chef et on blasme
 la paix comme tendant a nostre ruine & perdition et il n'est

possible il est évident que la division se fera par nous. Je vous ay dit par mes précédentes les causes de la rupture
 qui sont entrées indubitablement en contestation. Si vous avez intérêt à ce que je ne sois pas en la
 possession de M. d'Amsterdam et comme quoi son Oncle (Monsieur) a été esquis de par de faux et mens.
 Je quitte tout ce que j'en ay dit et ne m'en souviens plus. Je ne sçay pas si vous en avez dit quelque chose
 de ce que j'en ay dit. Je ne sçay pas si vous en avez dit quelque chose. Je ne sçay pas si vous en avez dit quelque chose.
 M. d'Amsterdam s'est efforcé de faire passer la charge. L'affaire qui a été honorée de Christ Ferdinand Ross favorise son dessein
 à ce qu'on croit. Un min ami m'a écrit qu'on s'efforce de nosse Lion qui n'est pas agit comme il pourroit. Si j'avois les bras libres j'en serais fier

Je prie Dieu de regarder la fin par laquelle il est écrit. Et ici
je finis par l'importance du message. Et vous demeure

Monsieur mon frere



[Faint, mostly illegible handwritten text in French, likely the main body of the letter.]

Je suis votre humble & d'afect
obissant

Althuis le 9^e d'Oct. 1646.

J. de Willem

Des lettres jointes ad murg
le hardour & l'usage de nos
psus

Domino de Justichom



Handwritten text on the right edge of the page, partially cut off.